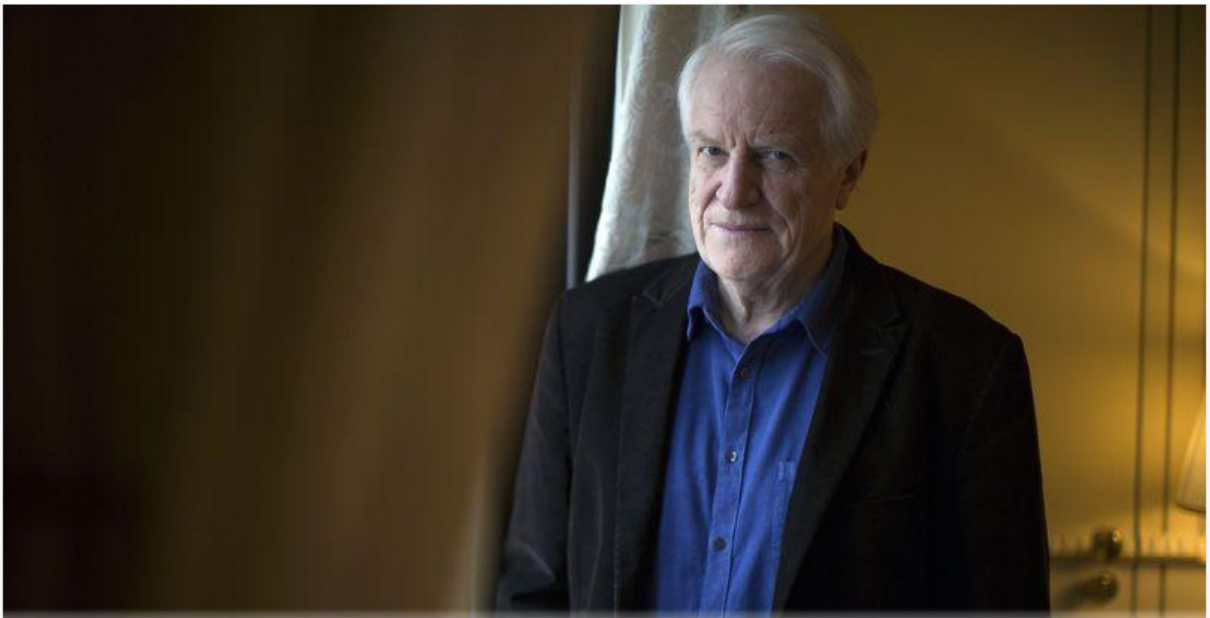


La Nuit aux Invalides : André Dussollier, une voix pour l'histoire



<http://www.lefigaro.fr/culture/2014/04/18/03004-20140418ARTFIG00287--la-nuit-aux-invalides-andre-dussollier-une-voix-pour-l-histoire.php>

Par  Marie-Noëlle Tranchant | Mis à jour le 24/04/2014 à 12:35 | Publié le 18/04/2014 à 17:32



Le comédien André Dussollier assure la partie vocale de «La Nuit aux Invalides». Crédits photo : BERNARD BISSON/JDD/SIPA/SIPA

L'acteur se fait narrateur du spectacle son et lumières qui commémore la Première Guerre mondiale.

Des images numériques, de la musique, des voix, et l'Histoire devient grand spectacle», dit [André Dussollier](#)¹, qui assure avec [Jean Piat](#)² et Céline Duhamel la partie vocale de *La Nuit aux Invalides*. Du 24 avril au 24 mai, le splendide hôtel sera de nouveau le théâtre d'une évocation historique de quarante minutes, orchestrée avec les technologies de pointe de la vidéo monumentale. Cette édition 2014 s'enrichit pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale et le 70e anniversaire du Débarquement.

«On part des funérailles du dernier poilu, explique André Dussollier, et on remonte le cours du temps en une sorte de long flash-back à travers les siècles.» Le comédien est le narrateur qui nous guide sur les chemins de la mémoire et fait surgir les visions du passé. Jouer par la voix seule est depuis longtemps un des pouvoirs de l'acteur qu'il aime exercer quand il n'est pas sur une scène de théâtre ou devant une caméra.

« C'est une expérience que j'ai faite dès ma jeunesse, dit-il. À la [Comédie-Française](#)³, on enregistrait beaucoup pour France Culture. Cela faisait partie du travail de la troupe. Par la suite, on m'a proposé des pièces radiophoniques. J'ai toujours été sensible à la radio. Au cinéma, j'aime la possibilité d'une expression non verbale, qui passe par le visage et le corps. Et à la radio, j'aime la possibilité de faire croire à un personnage par la voix, la scansion, le rythme, les inflexions. Avec la voix et le silence, on peut créer du suspense, des émotions. Plus les moyens sont réduits, plus cela me plaît, parce qu'il faut inventer avec presque rien. Cela rend le cerveau plus actif.»

«Une carrière se construit en disant non souvent»

À côté de ses grands rôles «visibles», André Dussollier a toute une carrière vocale: il a été la voix off du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, de Jean-Pierre Jeunet⁴, en 2000, le narrateur de la version française des documentaires de la BBC *Sur la terre des dinosaures* et *Sur la terre des géants*. Il a aussi été le commentateur des films de Méliès dans l'édition DVD de Serge Bromberg et a enregistré en CD des extraits d' *À la recherche du temps perdu* - c'est un régal de l'entendre.

Et dernièrement, il a collaboré à une application artistique originale pour iPad et smartphones, TomBraining La Galerie, créée par un jeune Suisse, Thomas Steinmann: «C'est une galerie virtuelle de toiles de maître, explique le comédien. On en choisit une et, d'un clic, l'application permet d'entrer véritablement à l'intérieur du tableau, de s'y promener, guidé par un texte poétique de l'historienne de l'art Françoise Barbe-Gall, que j'interprète. J'ai beaucoup aimé cette façon d'accéder directement à une œuvre d'art, d'en explorer les détails, l'atmosphère, de la vivre et de la savourer pour elle-même. Ensuite, on peut compléter par d'autres approches, historiques, esthétiques, en cliquant sur des boutons différents. C'est très astucieux et très raffiné.»

Avec André Dussollier, on s'aperçoit que la vie d'acteur est un vaste paysage très caché, dont le public ne connaît que quelques reliefs éclairés: «On peut la raconter autant par ce qui a été fait que par ce qui ne l'a pas été, dit-il. Une carrière se construit en disant oui quelquefois et non souvent.»

Cette part ignorée est loin d'être négative ou passive même s'il y a «beaucoup de temps perdu pour des choses qui n'aboutiront pas». Elle se passe en recherches, en essais, en lectures, en discussions, en négociations. «La matière artistique est aléatoire et fragile. Particulièrement au cinéma, qui dépend des financiers. À partir d'un scénario, on entre dans une phase de spéculation très laborieuse. D'un côté, les scénarios sont d'une qualité très variable, il y a parfois un potentiel intéressant, mais on voit des propositions à faire et c'est tout un travail de dialogue avec le metteur en scène. De l'autre, il y a les impératifs de la production. Tout cela donne beaucoup de déchet.»

Frustrant? «C'est parfois un peu décourageant parce qu'on est dans l'informe, dans l'incertain et dans un travail perpétuel. Mais cela maintient l'attention en éveil. Entre-temps, je fais du sport, qui vide l'esprit tout en préparant à la dimension physique du jeu. Il faut sortir de l'obsession du spectacle. Aujourd'hui, j'aimerais faire des choses pour rien, sans enjeu. Par exemple, travailler avec des jeunes sur un projet, sans souci du résultat, pour oser et explorer librement.» À 68 ans, l'acteur garde une âme d'explorateur.

La Nuit aux Invalides , *Cour d'honneur des Invalides (Paris VIIe)*, 21 h 30 et 22 h 30, du 24 avril au 24 mai. www.lanuitauxinvalides.fr⁵